Les Batailles de la « Guerra de La Independencia » vues par les Espagnols (4)

(par Christophe Bérat et Philippe Borreill © 2005)

15-06-1808. PREMIER SIEGE DE ZARAGOZA

Le 06/06/1808, le Général français Lefebvre-Desnouettes, chargé de soumettre et d'occuper la capitale de l'Aragon, partit de Pamplona avec 5.000 fantassins, 1.000 cavaliers et 6 pièces d'artillerie ; au passage, les Français déroutèrent à Tudela (le 08/06/1808), à Mallen et à Gallur (le 13/06/1808), les quelques 5.000 paysans armés et encadrés de quelques soldats envoyés par le Marquis de Lazán, ... à Alagón le Général Don José de Palafox y Melci ne fut pas plus chanceux avec sa maigre troupe (6.000 hommes sortis de Zaragoza dont 500 soldats professionnels ou déserteurs étrangers, 100 cavaliers et 4 pièces d'artillerie).

Ces trois déroutes successives subies par les patriotes aragonais en peu de jours, n'abattirent point le moral des habitants de Zaragoza qui, le 15/06/08, repoussèrent avec force la première tentative française d'investir la ville ; et ce malgré l'absence de Palafox qui le matin même était sorti de la place avec ses maigres troupes afin de se retirer en passant par Longares pour réunir les unités dispersées et réorganiser ses forces à Belchite.

Les Français progressèrent vers les positions avancées des ponts de la Muela et de la Casa-Blanca, ouvrages défendus vigoureusement par les hommes du Capitaine d'Artillerie Don Ignacio López Pascual, aidés par une section de deux canons.

Venant de la route de Madrid, près de la tour d'Escartín à un kilomètre de Zaragoza, les Français formèrent trois colonnes d'attaque et se dirigèrent vers les Puertas de Santa Engracia, del Carmen et del Portillo (C.f. plan).



Plan du premier siège de Zaragoza, 1808.

La ville était enceinte d'un mur de faible hauteur et épaisseur, simple paroi en de nombreux endroits ; les défenseurs s'y postèrent ainsi que dans les bâtiments adjacents, pour s'opposer aux attaquants, dont les colonnes, couvertes par les oliviers, avançaient résolument vers leurs objectifs.

Les Français furent reçus par un vif feu de mousqueterie et de canons ; bien que repoussés plusieurs fois, ils réussirent à pénétrer dans la cité par les trois portes mentionnées. Les combats furent féroces, entre autres dans le Cuartel de Caballería, édifice jouxtant le mur d'enceinte et situé entre la Puerta del Portillo et la Plaza de Toros, d'où ils furent repoussés trois fois de suite, les combats prenant place dans les escaliers, les corridors, les patios, ...

Les impériaux menaient l'assaut sous le feu des tireurs postés dans les maisons avoisinantes, dans les rues barricadées et obstruées défendues par des pièces d'artillerie ... après neuf heures de combats à l'approche de la nuit, les Français se replièrent en ordre vers les hauteurs de Santa Bárbara et de Val-de-Espartera, ayant perdu plus de 800 des leurs, quelques prisonniers, six canons et un drapeau (ce dernier avait été pris par le Capitaine Don Antonio Alcoberro et le soldat Narciso Laabadía).

Ces trophées ainsi que d'autres furent triomphalement présentés à la population lors d'une procession à la gloire des habitants de Zaragoza ; le combat de la journée fut pompeusement appelé la « Batalla de las Eras » (Bataille des Aires).

Ls adversaires des Français étaient, pour l'écrasante majorité des paysans, (parmi les seules troupes régulières présentes se trouvaient 250 hommes du <u>1^{er} Régimiento</u> de Artilleria qui venaient d'arriver de Barcelona).

Se distinguèrent lors de ces combats les Colonels de Cavalerie Don Mariano Renovales et Don Antonio Torres ; le Sergent Major des <u>Voluntarios de Tarragona</u> Don Francisco Marcó de Pont, le Capitaine d'Artillerie Don Rafael de Irazabal qui dirigea le feu des batteries postées dans la forteresse, le Sous-Lieutenant de la même arme Don Pedro Dango (qui commandait les pièces de la Puerta del Carmen ; le Capitaine Don José Laviña et les officiers en retraite Don Mariano Cerezo et Don Luciano Tornos, ainsi que le moine Don Santiago Sas qui combattit vaillamment à la Puerta del Portillo.

Les défenseurs se mirent fébrilement à restaurer les fortifications, convertissant Zaragoza en un gigantesque atelier fourmillant d'activité, sous la direction du Lieutenant du Roi Don Vicente Bustamente, de l'Intendant Don Lorenzo Calvo de Rozas et de l'Ingénieur Don Antonio San Genís, qui avait été mis en prison car suspecté de collaboration avec les français, puis relâché à cette occasion pour superviser les travaux sur les ouvrages défensifs.

Les Français ayant pendant ce temps reçu des renforts en hommes et en artillerie, avaient hâte de venger l'humiliation subie le 15/06/1808, et lancèrent un ultimatum à la cité, ultimatum qui fut dignement rejeté par Don José de Palafox y Melci.

Ce dernier avait réorganisé une force de quelques 6.000 hommes à Belchite auxquels s'étaient réunies les troupes organisées à Calatayud par le Baron de Versages ; ils avaient repris la route le 21 en passant de Longares à Almunia avec le désir de marcher sur la Muela et de prendre « en sandwich » les troupes impériales entre leurs propres forces et la ville.

Le Général Lefebvre-Desnouettes anticipa le mouvement espagnol, devinant le plan de ses adversaires ; il se dirigea vers l'armée du Général Don José de Palafox y Melci et lui infligea une défaite au matin du 23/06/04 à Epila après un court combat (bataille où se distinguèrent néanmoins le Colonel Don Pablo Casaus du régiment Fernando VII, la batterie du Capitaine Don Ignacio López et les <u>Dragones Del Rey</u> sous le commandement de Don Francisco Ferraz) ; les troupes espagnoles fuirent en désordre jusqu'à Calatayud.

Le 26/06/1808, le Général Verdier arriva au camp des troupes impériales et prit la direction du siège ; il reçut en renforts 15.000 hommes avec une artillerie de siège composée de canons de 8, 12, 16 et 18 livres, 4 mortiers et 12 obusiers ; artillerie de siège opérationnelle à partir du 27/06/1808 ... jour durant lequel se produisit l'explosion, au sein de la ville assiégée, de la réserve d'explosifs située dans « El Seminario » (provoquant entre autre, la mort du Lieutenant du Génie Don Pedro Romero).

Le 28/08/1808, les Français lancèrent l'attaque sur les positions du mont Torero, et s'en rendirent maîtres sans avoir rencontré grande résistance. Le Lieutenant-Colonel Don Vicente Falcó, commandant cette position, fut par la suite arrêté par les Espagnols, jugé et condamné à mort, condamnation entraînant une exécution non loin de la position perdue ; il en fut de même pour le Colonel Don Rafael Pesino (gouverneur de Cinco-Villas) et tous les autres officiers accusés d'intelligence avec l'ennemi durant le siège.

Revenons sur le mont Torero, emplacement où les Français établirent leur Quartier-Général, s'étant rendus maîtres de l'intégralité de la berge droite de l'Ebro, ils étaient enfin arrivés à encercler totalement la cité.

Le 30/08/1808, le bombardement commença et dura, jours et nuits, jusqu'au 01/07/1808; les principales cibles en étaient La Aljafería, le Convento de Agustinos, le Cuartel de Caballería et les Puertas de Sancho, Portillo, Carmen et Santa Engracia.

Les assiégés, avant d'être totalement encerclés, avaient reçu des renforts de troupes vétéranes (entre autres 300 hommes d'Extremadura menés par le Colonel Don Domingo Larripa et 100 hommes des <u>Voluntarios de Tarragona</u>) ainsi que des pièces de gros calibre.

Ils profitèrent de la courte période d'inactivité des troupes ennemies pour renforcer les fortifications, élever des barricades et autres ouvrages défensifs dans les rues, aménager les caves en positions fortifiées, remplir des sacs de sables pour se préparer à combler les brèches ; brûler et détruire les jardins et oliveraies pour dégager les champs de tir et disposer de manière adéquate les pièces d'artillerie.

Les effectifs disponibles furent répartis le long des secteurs menacés sous les commandements respectifs de Don Francisco Marcó de Pont pour la Puerta del Portillo, Don Pedro Hernández pour la Puerta del Carmen, Don Renovales pour la Puerta de Sancho et Don Domingo Larripa pour la Puerta de Santa Engracia.

Après avoir ouvert plusieurs brèches dans l'enceinte, les Français lancèrent un assaut général le 02/07/1808, soutenus par un violent feu d'artillerie provenant des hauteurs de la Bernadona, en face de La Aljafería (ce qui ne fit qu'augmenter l'étendue des destructions sur ce secteur et celui de la Puerta del Portillo); presque au même moment, El Castillo, les Puertas de Sancho, del Portillo et del Carmen, le Cuartel de Caballería ainsi que la tour Del Pino furent l'objet de violentes attaques.

Toutes ces attaques furent repoussées, les Impériaux subissant de lourdes pertes.

A ce moment du siège, les troupes régulières présentes dans la ville étaient fort peu nombreuses : une garnison de 1.000 hommes des trois armes, un renfort de 1.300 fantassins et 60 cavaliers menés par Don José de Palafox y Melci, ainsi que des cadres provenant de Barcelona (dont les Sous-Lieutenants Don Gerónimo Piñeiro de las Casas, commandant la batterie de la Puerta del Portillo, et Don Francisco Betbecé, commandant la batterie de la Puerta del Carmen, tous les deux promus par Palafox lui-même à leurs postes).

Parmi les défenseurs se sont aussi illustrées des femmes : La batterie de la Puerta del Portillo ayant été réduite au silence par les canons français qui avaient causé plus de 50 morts et blessés dans les rangs des artilleurs espagnols, semblait abandonnée de tous, à l'exception du Lieutenant-Colonel Don Francisco Marcó de Pont et une poignée d'officiers.

La colonne française qui menait l'assaut en ce point le 02/07/1808, se dirigeait au pas de course, confiante, vers cette position qui paraissait pouvoir être prise sans grandes difficultés. C'est alors qu'intervint une jeune fille de 20 ans appelée par certains historiens Agustina de Aragon mais qui signait elle-même Augustina Zaragoza : elle venait apporter le déjeuner de son aimé, Sergent dans l'Artillerie, quand elle le vit tomber, touché par un boulet.

Elle s'effondra sur son corps, folle de douleur, essayant de le ramener à la vie par ses caresses et ses larmes ; les cris des troupes françaises qui s'approchaient la firent sortir de sa stupeur ; mue par l'esprit de vengeance et la haine, elle arracha de la main du mort le boute-feu qu'il tenait encore, l'appliqua sur la culasse du canon le plus proche, faisant ainsi feu à mitraille sur la tête de colonne qui avançait vers elle.



Agustina de Aragon durant la bataille.

Cette dernière s'arrêta par les pertes subies et l'effet de surprise provenant d'une batterie qu'ils croyaient hors d'état de combattre ... c'est à ce moment qu'arriva, à la tête d'un important groupe de paysans armés, Don José de Palafox y Melci qui ainsi fut témoin de ce trait d'héroïsme : il prit la jeune femme par les épaules et la remercia pour son geste ; il lui conféra plus tard le grade de Sous-Lieutenant et une pension à vie.

Les Français ne réussirent qu'à se saisir du Convento de San José, pour peu de temps, devant l'évacuer peu après, ne pouvant tenir cette position.

Ce nouvel échec, essuyé avec de lourdes pertes, amena le Général Verdier à poursuivre le siège de manière méthodique, ordonnant au Colonel du Génie Lacoste de diriger les travaux face à la Puerta del Carmen.

L'Empereur n'approuvait pas ce plan, il soutenait qu'un assaut mené contre la tour Del Pino et le Convento de Santa Engracia serait plus efficace, ces deux ouvrages formant des saillies dans le dispositif défensif espagnol, et étant donc plus faciles à attaquer.

En conséquence, des tranchées furent creusées pour se rapprocher de ces deux ouvrages, ainsi que pour simuler une possible attaque contre l' Aljafería ; et des troupes furent déplacées vers l'autre côté de l'Ebro pour bloquer toute communication entre la cité et ses faubourgs ... et contrôler la plaine.

Les assiégés faisaient de nombreuses sorties, luttant contre les Français quotidiennement.

Ces derniers se lancèrent à l'assaut du Convento de Capuchinos et du Convento de San José durant la nuit du 11 au 12/07/1808, occupant ces deux fortifications après le repli des Espagnols ; tous les efforts des Impériaux pour se saisir du Convento de los Trinitarios se soldèrent par des échecs répétés, comme celui du 23/07/1808 qui leur infligea de lourdes pertes (du côté espagnol, le Capitaine Romeu y perdit la vie, ainsi que le Commandant Viana sur les berges de l'Ebro).

Ces péripéties n'influaient pas sur les travaux de siège menés par ailleurs ; les Français terminant ainsi la tranchée parallèle faisant face à l'enceinte de San José à Capuchinos, et mettant en place sept batteries totalisant 38 pièces de gros calibre, et plus de 60 pièces de campagne.

L'artillerie ainsi mise en place ouvrit le feu début Août et fit de très gros dégâts (surtout lors de la journée du 03/08/1808), à mi-journée du 04/08/1808, la majeure partie des canons espagnols avaient été démontée, et trois grandes brèches avaient été ouvertes : deux au Couvent de Santa Engracia aux angles occidentaux et orientaux, et la dernière sur le mur situé entre la Puerta del Carmen et la tour Del Pino.

Une nouvelle attaque précéda l'assaut : redoublant d'efforts ; les Français attaquèrent sur le pont de Huerva, avec le soutien d'un canon qui causa de lourdes pertes aux défenseurs ; cette pièce, dont les servants avait été tués ou blessés, fut enclouée par le Soldat José Ruíz des <u>Voluntarios de Aragón</u> dont le Commandant, Don Cuadros, avait offert une récompense pour qui accomplirait cet exploit.

Les Impériaux lancèrent l'assaut à 1 heure de l'après-midi, organisant leurs forces en trois grandes colonnes (avec leurs réserves correspondantes) : celle de droite commandée par le Général Habert, celle du centre commandée par le Général Bazancourt et celle de gauche commandée par le Général Grandjean.

Ces colonnes, dotées de pièces d'artillerie de campagne, se lancèrent sur les trois brèches aux cris habituels de Vive l'Empereur ! sous le feu meurtrier des défenseurs.

Les combats livrés pour la possession du Convento de Santa Engracia furent sanglants (Le Brigadier Colonel Don Antonio Cuadros y trouva la mort (son poste fut repris par le Colonel San Genís) ainsi que le Capitaine Tirado) ; la colonne de droite, une fois maîtresse de cet édifice, déboucha sur la place située de l'autre côté, et flanqua la colonne du centre lors de l'entrée de cette dernière qui avait été bloquée pendant plus d'une heure devant les barricades de la brèche et de la Puerta de Santa Engracia, et dont le flanc avait été soumis au feu de la tour del Pino.



Défense héroïque de Santa Engracia par le Brigadier Quadros.

La colonne de gauche réussit tant bien que mal à se rendre maîtresse de la troisième brèche et à occuper cette tour (del Pino), se séparant par la suite en deux parties, la première se dirigeant vers le Convento del Carmen (dont la prise fut particulièrement difficile), la seconde qui rejoignit la colonne du centre après avoir pris d'assaut le Convento Descalzas de San José qui, bizarrement, n'était défendu que par seulement 8 hommes sous les ordres du Père Franciscain Don Pedro Bretón, Sergent dans une des compagnies de Cerezo.

Les Impériaux étaient parvenus à entrer dans la cité, s'étant rendus maîtres des fortifications de la Puerta del Carmen à la Puerta de Santa Engracia ; après ce succès, le fait qu'ils se rendraient aussi maîtres de la cité ne faisait pas beaucoup de doutes dans leurs esprits, et ils commencèrent à assaillir les défenses intérieures ainsi qu'à pénétrer par les rues de Santa Engracia et Azoque qui menaient directement au Coso.

Soucieux d'économiser le sang de ses hommes, le Général Verdier proposa aux espagnols de se rendre par la phrase laconique de : « Capitulation ! » à laquelle Don José de Palafox y Melci répondit par « ¡Guerra y cuchillo! ».

Les Espagnols menèrent une vigoureuse contre-attaque sur les rues citées cidessus.

La rue de Santa Engracia fut défendue pied à pied par les troupes du Marquis de Lazán et de son frère Don Francisco ces dernières se repliant de position en position jusqu'au Coso après la chute du Convento de San Francisco et de l' Hospital General (les officiers qui se replièrent en dernier de la batterie qui enfilait la Calle de Santa Engracia à partir du Coso étaient l'Intendant Don Calvo de Rozas et Don Justo San Martín).

Sur la gauche, les Français menés par le Général Grandjean menaient l'attaque en direction de l' Hospital de Convalecientes et le Couvent de la Encarnación ; ces deux édifices formaient un complexe défensif important défendu avec tant de vigueur par les <u>Guardias Españolas</u> et <u>Guardias Valonas</u> que les français décidèrent de contourner cet obstacle pour pouvoir continuer leur avance et épauler leurs camarades de droite en avançant par la rue Azoque ; comptant dorénavant sur une avance rapide jusqu'au Coso pour se diriger après vers le Mercado pour s'emparer de San Ildefonso (comme la mission qui leur avait été confiée le stipulait)...

Mais la résistance des troupes espagnoles les bloqua dès le Convento de Santa Rosa; les colonnes, sous le feu de l'artillerie déployée à la Puerta del Carmen, ne purent s'emparer que de quelques maisons situées face au dit couvent.

L'arrivée des Français au Coso remplit de terreur la population informée de l'absence de son leader (Don José de Palafox y Melci était lui-même sorti de la ville pour aller demander des secours ... nous n'entrerons pas sur le débat concernant cette absence qui aurait pu être évitée par l'envoi d'une personne de confiance, comme ce fut fait pour le Brigadier Don Antonio de Torres ... qui aurait évité de laisser cette détestable impression de fuite).

Malades, femmes et enfants cherchèrent le salut dans la fuite, se dirigeant vers le pont ; ce mouvement de panique se communiqua aux défenseurs dont certains quittèrent leurs postes pour se mêler aux fuyards.

Certains officiers gardèrent la tête froide, et firent mettre en batterie plusieurs canons pour contrôler le pont, menaçant de faire feu à mitraille (Don Luciano de Tomos) : la foule interloquée fit demi-tour, les défenseurs hésitants, sujets à une saine reprise de conscience, rejoignirent leurs camarades : la ville était sauvée.

Les Français, une fois parvenus au Coso, se scindèrent en trois colonnes : celle de droite se dirigea vers la Plaza de la Magdalena jusqu'à la Puerta del Sol ; une seconde (celle de gauche) se réunit aux troupes qui progressaient par la Calle de Azoque et fut stoppée avant Santa Fe avant de parvenir au Mercado et à la Puerta de San Ildefonso ; et la troisième prenait le chemin du Puente de Piedra par la Calle San Gil.

L'avance française se faisait sans rencontrer de vive résistance quand la colonne de droite, une fois parvenue à la Plaza de la Magdalena, ils eurent la surprise de voir avancer vers eux le Frère Ignacio de Santaromana accompagnés de sept jeunes qui s'offraient en holocauste pour leur patrie ... (sic) « Comme les spartiates aux Termopiles » (re-sic) : ils moururent quasiment tous ... mais cet exemple de sacrifice héroïque (ou d'inconscience ?) ranima le courage des défenseurs qui, des caves, des fenêtres, des balcons et des toits ouvrirent un feu nourri sur les assaillants, les arrétants dans leur progression ; alors que les renforts menés par leurs officiers arrivaient de la Puerta Quemada, du Molino de Aceite et de la Puerta del Sol.



Cette contre-attaque fut tellement vigoureuse que les Français furent contraints de se réfugier dans les ruines del Seminario, où menacés d'être exterminés, ils prirent la fuite poursuivis par les aragonais victorieux.

La colonne du centre, elle, se perdait dans le dédale des ruelles du secteur del Arco de Cineja, cherchant à récupérer la Calle de San Gil, se fractionnant en petits groupes et entamant le pillage des maisons et autres exactions en toute impunité ... mais pas pour tous : certains isolés furent égorgés par la population et les défenseurs qui harcelaient les envahisseurs de toutes parts ... cet état de désordre amena les officiers à faire marche arrière afin de rejoindre le Coso ; ce qui fut fait dans la plus grande confusion.

La colonne de gauche ne fut pas plus heureuse, luttant dans la Calle de la Encarnación, Calle de Santa Rosa, Calle de Santa Fe et dans la partie du Coso jouxtant El Mercado : de toutes parts, les Français étaient repoussés ; les combats continuant la nuit dans toutes les parties de la cité « occupée ».

L'historien français Belmas écrit : « La ville ... » « ...était comme un volcan par les explosions continuelles qui avaient lieu. On entendait les cris des vainqueurs et des vaincus ; ici la victoire, là le désordre et la fuite ; amis et ennemis combattaient tous pèle -mêle et sans ordre. Chacun se défendait là où il était attaqué, et attaquait là où il rencontrait l'ennemi; le hasard seul présidait à ce chaos. Les rues étaient jonchées de cadavres ; les cris que l'on entendait du milieu des flammes et de la fumée ajoutaient encore à l'horreur de cette scène de désolation, et le tocsin, qui sonnait de toutes parts, semblait annoncer l'agonie de Saragosse. ».

Ainsi repoussés sur leurs positions initiales de la Calle de Santa Engracia ; les Impériaux ne réussirent à conserver que le terrain conquis entre les Convento de San Francisco, Convento de San Diego, jusqu'aux Puerta del Carmen et Puerta de Santa Engracia, avec les Palacio de Fuentes, Hospital General et Convento de Santa Rosa au soir des combats du 04/08/1808.

Il nous faut aussi citer en exemple les femmes qui prirent une part active à la défense de leur cité telle que Doña María Consolación de Azlor y Villavicencio, Comtesse de Bureta, qui dés le début du siège avait organisé des équipes de femmes qui avaient pour charge de porter les munitions aux défenseurs, acheminer les blessés vers les hôpitaux, et ce sous le feu de l'ennemi.



Premier siège de Zaragoza, 1808.

Elles n'hésitèrent pas non plus à prendre le fusil et à faire le coup de feu aux barricades avec le même courage et la même abnégation que les autres défenseurs, faisant preuve du même courage.

De même, citons une autre femme nommée Casta Alvarez qui, armée d'une perche équipée d'une baïonnette, participait aux combats, animant par son exemple le courage défaillant de ses compatriotes.

Selon l'historien Belmas, cette journée aurait coûté aux troupes assaillantes 462 morts, 1.505 blessés parmi lesquels les Généraux Verdier et Bazancourt, ce qui entraîna la nomination du général Lefebvre à la tête des troupes françaises (luimême victime d'une forte contusion).

Les Français capturèrent quelques défenseurs, parmi lesquels le Lieutenant d'Artillerie Don Santiago Piñeiro (de las Casas).

Le jour suivant, les combats reprirent, les deux côtés ayant mis la nuit à profit pour perfectionner leurs dispositifs, lever des batteries, et renforcer leurs abris respectifs : de telle manière qu'au matin, il était difficile de faire la différence entre les positions tenues par les assiégés et celles tenues par leurs assiégeants !

Ces derniers luttèrent sans relâche pour étendre leurs flancs dans la cité intra-muros, dans des combats sanglants et sans merci au Convento de Santa Catalina ... qui malgré tous leurs efforts restèrent dans les mains des Espagnols.

De leur côté, les Espagnols contre-attaquèrent les maisons jouxtant l'Hospital General, réoccupèrent le Jardín Botánico, et attaquèrent sans succès l'Hospital de Convalecientes ainsi que la barricade du Arco de Cineja malgré les tirs de leurs canons postés dans la Calle de Santa Engracia.

Il en résulta pour les français une perte de plus de 300 hommes.

Parmi les héros de la défense, citons le Caporal José Monclús, envoyé à la Puerta de Sancho: il tua de ses mains un officier français parti en reconnaissance avec un groupe d'hommes le 24 Juin, il captura et ramena un canon (avec ses munitions) près du Palacio del Conde de Sástago le 5 Août, le 7, il tua avec un couteau deux grenadiers français postés dans une maison de la Calle del Carmen, et présenta au Marquis de Lazán le même soir une épée, sept fusils et l'uniforme d'un autre officier français qu'il avait tué alors que ce dernier était en poste de garde non loin du Convento de Santa Rosa; il fut nommé Sergent et récompensé par Don José de Palafox y Melci après le siège.

Mais plus le temps avançait, plus la situation de Zaragoza devenait critique à la vue des stocks de vivres et surtout de poudre qui diminuaient de manière alarmante, malgré la gestion de l'Officier d'Artillerie en charge de cette mission : Don Ignacio López ; et la compétence des autres cadres de cette arme (citons le très efficace Capitaine Don Juan N. Cónsul en charge des ateliers d'armurerie qu'il avait installés dans la vaste Méson del Portillo (hostellerie) et le somptueux Palacio de la Universidad).



Coronel capitan de Artilleria Juan Nepomuceno Consul.

La consommation journalière de poudre pouvait atteindre 3 quintaux ! Heureusement, les secours parvenaient à pénétrer dans la cité : toujours le 5 Août, le Marquis de Lazán était arrivé à faire entrer un petit convoi protégé par un bataillon des Guardias Españolas.

Le Général Don José de Palafox y Melci arrivait de Osera, ayant rallié quelques 500 hommes à Villamayor avec un autre convoi de plus de 200 voitures, remontant la berge gauche de l'Ebro, repoussant les forces ennemies qui y étaient stationnées, et parvint à entrer dans Zaragoza le 08/08/1808 sans avoir perdu un seul homme ni une seule voiture!

Pendant ce temps, la nouvelle des évènements de Bailén et de l'évacuation de Madrid était parvenue aux troupes françaises qui, faisant face à une résistance opiniâtre, ne faiblissaient pas.

Le 09/08/1808, un nouvel assaut espagnol dirigé contre l' Hospital de Convalecientes, vit les <u>Miqueletes</u> (milice urbaine) monter à l'assaut avec des couteaux (comme quoi les Gurkhas britanniques ne sont pas les seuls ! n.d.l.a.), les troupes espagnoles capturer deux canons ... et les Français subir !

Les bombardements de la ville continuèrent jusqu'au matin du 14/08/1808 quand les Impériaux reçurent l'ordre définitif de lever le siège et prirent la route de Pamplona après avoir mis le feu aux magasins de Monte Torero, à l'Hospital General, au Convento de San Francisco et quelques autres édifices ; volant ce qui pouvait l'être au Convento de Santa Engracia et abandonnant quelques 54 pièces d'artillerie de tous calibres, avec de grandes quantité de fusils, de munitions, de vivres et effets de tous types.

Cet épisode de l'histoire de Zaragoza est glorieux pour les habitants et pour l'armée qui y ont combattu ; les pertes espagnoles approchèrent les 2.000 hommes, celles des Français : 4.000 ... sans commentaires.